



HUNGRY PEOPLE



Le « village monde ». L'appellation du label qui abrite le cosmopolite Libanais colle parfaitement à son propos.

Réformateur de la musique moyen-orientale depuis trois décennies, le natif de Beyrouth découvert en 1992 avec le génial *Blue Camel* sur le label allemand Enja, alors qu'il résidait à Munich, n'a cessé dès lors de faire voyager son oud aux lisières d'un jazz modal et nomade, aux frontières de toutes les esthétiques. Toujours *border line*, Rabi Abou-Khalil a ainsi embarqué dans ses drôles de trips des musiciens aux bagages fort divers dans tout type de formations et formulations : le saxophoniste Sonny Fortune et le Kronos Quartet, le Balanescu Quartet et le clarinettiste Gabriele Mirabassi, le percussionniste Nabil Khaiat et le violoncelliste Vincent Courtois...

Foin des histoires de passeport, sans jamais oublier la trace (à la place centrale) de ses origines, cet Ulysse d'un jazz métisse a composé un festin rétro-futuriste en élaborant son propre menu, reconnaissable (et parfois même archétypale) dès les premières mesures, à partir des ingrédients qui composent la planète. Cette curiosité sans fin s'est néanmoins fixée autour du bassin méditerranéen depuis une dizaine d'années, avec le Sarde Gavino Murgia au saxophone soprano, le fidèle d'entre les fidèles Michel Godard aux tuba et serpent, Luciano Biondini à l'accordéon et le batteur basé à Istanbul, Jarrod Cagwin. Tels sont les convives de ce *Hungry People*, une galette aux mille et une facettes qui entend dénoncer le problème persistant de la faim dans le monde. Nourris d'un appétit de musiques tout autant insatiable que le glouton de sons Rabi Abou-Khalil, les musiciens traitent ce problème de fond à leur façon : délires lyriques et goût pour le tragi-comique (à l'image de la pochette), ferveurs rythmiques et soif d'harmoniques, pour alimenter une verve éminemment onirique.

Jacques Denis